

[Chronique] Daniel Pozner, *Défense, illustration, impatience et épluchures de la langue française*, par Ahmed Slama (Dossier 2/2) - Libr-critique

libr-critique



DE LA LANGUE
FRANCAISE

Daniel Pozner, *Défense, illustration, impatience et épluchures de la langue française*, Les presses du réel, coll. « Pli », 4e trimestre 2019, 72 pages, 10 €, ISBN : 978-2-37896-110-7.

Défense, illustration, impatience et épluchures de la langue française. Le titre est déjà tout un poème. Sur la couverture, ces lettres non alignées et qui se lisent dans le même mouvement pour créer des mots vivants jouant avec (et se jouant de) la grille de composition. Les lettres quelque peu effacées, le n d'impaticence et le h d'épluchures, et enfin le n et le g de langue. Typographie et couverture qui tissent et fixent déjà ce qui va advenir dans et par les pages. Comment ne pas penser à la *Deffence et Illustration de la Langue Francoyse* ? texte de Joachim Du Bellay, fondamental dans l'histoire de la langue (et la littérature) française. Il nous faut y revenir quelque peu, car c'est bien à partir de cette référence que se déploient la portée et l'ampleur du poème de Daniel Pozner.

Deffence et illustration ?

Publié en 1549, *Deffence et Illustration de la Langue Francoyse* intervient dans un

DÉFENSE,
ILLUSTRATION,
IMPATIENCE ET
ÉPLUCHURES
DE LA LANGUE
FRANÇAISE

Daniel Pozner

les presses du réel

contexte particulier, il s'agit pour une partie des « lettrés » français de promouvoir la langue française fraîchement institutionnalisée (1539)^[1] contre le latin et le toscan qui dominaient le champ intellectuel et artistique. Ainsi, Du Bellay propose tout un programme d'enrichissement de cette langue française, mais surtout « un manifeste pour une nouvelle littérature et un programme pratique pour donner aux poètes des instruments spécifiques qui leur permettent d'entrer en concurrence avec la grandeur latine et son relais toscan »^[2], voire de les dépasser. Objectif que pourront atteindre les « poètes françoys » en s'inspirant des auteurs romains qui imitaient « les meilleurs auteurs Grecz, se transformant en eux, les *devorant*, & apres les avoir bien digerez, les convertissant en sang et nourriture » (Du Bellay, *Défense et illustration de la langue française*). L'opération est donc de *dévo*ler le latin et de transformer ou convertir la valeur du latin en capital symbolique français, permettant à terme de donner légitimité à cette langue « naissante ». Voici donc ce que fut le programme de Du Bellay, défense du français contre les latins, et son illustration, comprendre mise en valeur.

Quelle défense ? Quelle illustration ?

« Le temps serait venu de sortir par le haut
La cure de désintox
Égrène les noms
Le silence gagne »

Bien évidemment le poème de Daniel Pozner n'a rien d'un manifeste ou de quelque « programme » à destination des poètes. Additions, juxtaposées à la verticale, de phrases et de mots puisés dans le quotidien. C'est toute la ville et la vie qui murmurent, pas d'enchaînements ou si peu.

« Faire de l'or
Accentuer les efforts
Rechignement à s'engager
La réponse est ailleurs
Les sabreurs ont disparu
Visages retrouvent leur identité »

ou alors on assiste à quelques enchâssements.

« Parvenus à un accord

Incapables de comprendre
Balayé d'un revers de la main »

Ça coule et s'écoule sur le blanc de la page. *Défense*, illustration d'un quotidien.
Langue qui s'exhibe par et dans une composition particulière qui donne rythme et
vie au poème.

« Les perdants
Le cerveau du groupe
Les règles de transparence
La peur des banlieues
Les raisons profondes »

Renversement de la *Deffense* de Du Bellay qui rejetait les dites « vieilles poésies
françoyses » ; rondeaux ou [chansons bachiques](#), ensemble de ce qui composait une
poésie populaire. Chez Pozner, c'est bien le langage quotidien qui est défendu,
illustré par la composition singulière. Il est poème et le devient par le fil de ces
soixante-dix pages.

Impatience et épluchures

Nous l'avons compris, il ne s'agit pas ici d'enrichissement de la langue, nous n'en
sommes plus – heureusement – aux temps de l'écriture ornementale, des normes et
du *bien écrire* des dits *honnêtes hommes*. Ce sont plutôt les *épluchures* de la langue
qui importent, attention aux bruissements et graphies du quotidien. Tout ce qui se
déploie à celles et ceux qui savent tendre l'oreille, et bien porter le regard. Tout ce
dont on se saisit au vol, sans pour autant en avoir scruté le cœur. Épluchures
langagières.

« Feuilles bien vertes sont signe de fraîcheur
A moins d'importance que sa construction
Bouche à oreille ou vice versa jusqu'au recopiage »

Mots qui s'égrènent comme une longue épluchure. Cette impatience aussi. Ces
milliers de phrases dites ou écrites sans les achever, sans y mettre de point. Mots
lancés ou mots entendus, sans contexte et sans suite. Ça s'interrompt souvent,

À découper des phrases au
Mots ont passé avec succès l'épreuve du temps
Enfilez chacun d'eux dans les œillets
L'heure est grave
Abattage après étourdissement
Il s'agit avant tout d'un problème industriel
Sur le trottoir et d'y
Sinistre où l'esprit de sérieux triomphe

et ça repart parfois. Ou peut-être tout ce que j'écris ici est trop sérieux ? Sinistre ?
Laisser le poème, seul, tracer sa voie, c'est le mieux. À lire, donc avec, pour finir, un
[extrait en supplément](#).

[1] Au travers notamment de l'ordonnance de Villers-Cotterêts – le plus vieux
encore en application aujourd'hui dans la législation française, les articles 110 et 111
n'ayant jamais été abrogés.

[2] Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Le seuil, coll. « Points essais », 2008, p. 86.